

Pourquoi cette question...

Quelle est aujourd'hui sa problématique ?

Suite à l'écoute du Groupe Diocésain de Recherche et de Proposition de la Foi (GDRP qui est une plateforme inter-services), des situations évoquées en conseil épiscopal élargi, conseil presbytéral, paroisses et autres réalités d'Eglise concernant la pastorale sacramentelle

- **une conviction se fait jour** : la vie sacramentelle est importante dans la vie chrétienne et de l'Eglise, même si elle en est pas tout (source et sommet).
- **un gros investissement** pour préparer et célébrer ces sacrements est fourni **par les prêtres, les diacres, les consacrés, les laïcs...**
- **des difficultés nombreuses** demeurent ou surgissent au fil des rencontres du fait de la sécularisation et des situations humaines pour l'essentiel mais aussi parfois à cause de pratiques multiples voire contradictoires entre les paroisses et les diocèses...

1. Peut-on préciser où se situe le questionnement ? où cela fait problème ?

La problématique est la suivante...

L'écart entre l'offre sacramentelle et la demande ne cesse de poser problème...et dans ce contexte accueillir et favoriser une progression interroge...

Encore plus, la baisse de demandes sacramentelles montre que ce que nous proposons, (si nous cherchons à honorer le « Proposer les sacrements ») ne semble pas intéresser, ou rejoindre nos contemporains...

Déjà à l'époque Jésus cf malentendu entre le pain demandé et le pain de la vie offert, l'eau et l'eau vive... Jésus évoque déjà le manque de foi... donc pas nouveau mais le contexte est nouveau...

2. Que faire de cet écart ?

Devant ce constat 2 réactions sont repérées, 2 impasses...

- **La permissivité**, le laisser faire... on brade...positivement c'est une manière de vouloir accueillir tout le monde, négativement cela manifeste une peur de perdre, de ne pas faire d'effectif, de ne pas réussir... souvent c'est aussi plus rapide, demande moins d'investissement, moins de moyens...et empêche de se poser les vraies questions... mais cela favorise-t-il une progression ? Est-ce qu'on honore l'autre vraiment dans sa capacité à cheminer, sa vraie liberté d'adhésion ? Laisse-t-on du temps au Christ pour se révéler ?

- **L'élitisme**... un mur d'exigences rend impossible l'accueil et la progression... les critères sont toujours délicats... les pauvres sont souvent hors normes...le découragement gagne celui qui demande, la « périphérie » n'est plus rejointe, n'est plus au milieu de la préoccupation pastorale, le salut n'est plus pour tous et particulièrement ceux qui ont peut-être le plus besoin d'en avoir le signe, le sacrement

Une troisième voie est nécessaire, se cherche...

Dans le TNOC, les évêques de France évoquent **une articulation entre accueil inconditionné des personnes, et proposition exigeantes pour mettre en chemin** (p 47) les exigences venant au cours du chemin... (C'est « chemin faisant » qu'ils se confrontent aux exigences et aux décisions que ce choix appelle p 47) Comment comprendre et traduire cela ?

Ces situations difficiles, imprévues ne sont-elles pas aussi une chance, une possibilité de progression pour nous, nos équipes d'accompagnement, nos communautés, l'église pour un cheminement... pour de nouvelles postures et pratiques... ?

- chance pour à travers l'offre mieux accueillir un Dieu autre que celui demandé,
- chance pour aller au-delà de la demande ou déplacer la demande, vivre une transformation, une conversion, un salut en Jésus-Christ
- chance pour « être visités » (Diaconia 2013 : personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner, à partager)

Il s'agit donc de faire de cet écart non le lieu d'une rupture, d'une incompréhension totale, ni le lieu d'une recherche de recettes ou de lois qui épargnerait d'être en cheminement soi-même, mais d'en faire faire le lieu d'une révélation, d'une progression, d'une transformation, d'une pâque...

3. Comment faire de cet écart une chance ? Une progression...

Il semble que 4 niveaux de cheminement, de mise en mouvement, de conversion ou innovations peuvent se repérer :

1. Au niveau personnel :

Les situations nouvelles que nous rencontrons ne nous convoquent-elles pas à de nouvelles attitudes humaines et de foi ?

2. Au niveau communautaire :

- **Comment trouver des solutions** sans soumettre ces situations à la sagacité d'une d'équipe, d'une EAP, d'un service diocésain, d'un GDRP, d'un évêque... ?
- **Comment déployer la « fonction maternelle » de nos communautés** évoquée dans le texte national pour accueillir et être en capacité d'accompagner l'initiation chrétienne ?
- **Comment apprendre « à incorporer » à la communauté** r ? Et donc sortir d'une logique où l'on vient à la messe pour soi ?
- **Comment répartir les évènements, étapes dans différents lieux et niveau de communauté** ou de dimensions ecclésiale (l'école catholique, le groupe ou rassemblement de caté, la messe, les évènements diocésain) pour « être catéchétique sur ce qu'est l'Eglise », ne pas garder son monde pour soi et ne pas tout fourrer dans des messes dominicales pudding... ?

3. Au niveau théologique :

Comment ces situations nous invitent à revisiter, réapproprier, reformuler, renouveler notre compréhension, notre théologie des sacrements que nous célébrons ?

Comment par ex le fait de préparer des couples au mariage qui ont 8 à 15 ans de vie commune, non seulement change notre pédagogie, mais nous invite à comprendre de manière renouvelé ce sacrement... ?

Inévitablement il nous faut nous réinterroger :

- Pourquoi des sacrements dans la vie chrétienne ? Comment agissent-ils ? Comment signifier qu'ils sont signes et moyens de salut pas seulement pour ceux qui les demandent mais pour nous, la communauté et le monde ? Comment manifester que les 7 sacrements ne sont pas des buts mais des moyens de révéler que toute la vie humaine est sacramentelle, lieu de l'incarnation... ?
- Comment ne pas faire des sacrements un objet de consommation : on veut le sacrement, on l'a, c'est bon... normal qu'il n'y ait pas de suite... comment préparer plutôt à vivre d'un sacrement... ne faut-il pas déjà trouver un nouveau vocabulaire ? (Au lieu de dire nous préparons au baptême ou au mariage, comme si c'était un but, une fin en soi, dire nous préparons à vivre en baptisé, à une vie d'alliance dans le couple et la famille... ? On prépare bien dans les séminaires non pas d'abord à l'ordination, mais à devenir prêtre...)
- Comment manifester que le salut est pour tous ? Que le Don de Dieu est immense et premier... mais qu'il n'agit pas sans la disposition de l'homme... qui doit aussi se donner consciemment... décider, choisir, s'engager dans une relation d'alliance... donc mettant en action les deux partenaires... ?

Quelle théologie des sacrements se dit ou est non dite dans notre manière de proposer les sacrements... ?

Toutes ces interrogations montrent que **nous-mêmes ne possédons pas les sacrements ...**

Ces situations inédites sont des lieux aussi pour les recevoir, les accueillir dans des dimensions que nous n'avons pas encore comprises, accueillies... Ils nous font signes à nous aussi... il n'y a pas ceux qui savent en surplomb et ceux qui ne savent pas... mais que nous sommes bénéficiaires avec eux... et en rendre compte est sans doute aussi une manière de préparer à vivre d'un sacrement...

4. Au niveau pastoral :

Qu'est-ce que ces situations ouvrent comme interrogations, pistes, repères dans nos pratiques pastorales

- Accueillir... mais accueillir quoi ? Est-ce être gentil ? Dire oui à tout ? Ecouter oui mais quoi écouter ?
- Certains pour sécuriser, sortent l'agenda, programme, inscrivent, expliquent, souvent derrière un bureau administratif (ce qui souvent commence par révéler aujourd'hui tout ce qui ne va pas : on n'est pas marié, divorce, le parrain n'est pas baptisé, l'aîné n'est pas catéchisé...)
- Ne faut-il donc pas commencer par s'asseoir comme dans une maison de famille, se réjouir de la présence de l'autre, accueillir son désir, son histoire, par respect mais aussi pour **accueillir le royaume déjà là, l'aventure pascale, de don, d'amour vécu ...le mettre à jour**, « tu n'es pas loin du royaume de Dieu »... Bref entrer dans le lent travail qui permet à chacun d'« Interpréter » sa vie à la lumière des Ecritures et du mystère pascal pour se découvrir le cœur brûlant et continuer sa vie autrement... « tu étais là et je ne le savais pas »... ?

- D'autres disent, mais non il faut parler, enseigner, donner.... Pour évangéliser... mais comment le faire pour qu'il y ait un écho dans une histoire de vie, que cela participe de l'unification d'une personne, s'inscrive dans une expérience de Dieu...
Rappelons que le DGC dit que le but de la catéchèse est de mettre quelqu'un en communion avec Jésus-Christ.

4. Quelles propositions concrètes pour favoriser cette progression, cette communion puisque c'est l'enjeu ? Comment s'y prendre ?

Les évêques de France préconisent parmi d'autres propositions dans leur « pédagogie dite d'initiation » des cheminements de types catéchuménal.

Cette journée devrait nous aider à comprendre ce que sont ces ITC.

- Pourquoi sont-ils préconisés ?

- Comment les proposer, les mettre en œuvre ? Quelles pertinences et limites pour répondre à ces problématiques...

- Comment invitent-ils un monde qui n'a pas le temps à intégrer le temps...pour honorer la liberté, l'expérience de la foi en Eglise, l'émergence de l'intime, de l'expression et de l'intégration de la foi ?

- Comment négocie-t-ils ce déploiement dans le temps, dans une société qui n'a pas le temps et veut tout de suite... ? Suffit-il de saupoudrer le cheminement d'étapes pour mettre en œuvre des ITC ? Les étapes sont-elles seulement un préalable au sacrement qui serait au bout du cheminement ou permettent-elle déjà de vivre de la grâce du sacrement dès le commencement ?

Le modèle d'intégration à la communauté et de maturation issu du modèle catéchuménal fonctionne-t-il vraiment pour aujourd'hui ? Comment ? A quelle condition ? Sans être idéalisé ou dogmatisé...

Il est probable que la journée ne réponde pas à tout cela et suscite encore d'autres questions... un élan, un mouvement, des initiatives surtout, nous l'espérons